

**CASA DE ALTOS ESTUDIOS FERNANDO ORTIZ
DE LA UNIVERSIDAD DE LA HABANA
& UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE**

(Institut des sciences sociales du politique, ISP, UMR 7220
& Laboratoire « Histoire des arts et des représentations, HAR, EA 4414)
con revista *TEMAS* – avec la revue *TEMAS*.

**LOS 1968s. : MIRADAS DESDE HOY
LES 1968 : REGARDS D'AUJOURD'HUI**

COLOQUIO, EVENTO, EXHIBICION
Colloque, événement, exposition
en el marco del 50 aniversario de los eventos de 1968
cinquante ans après les événements de 1968

*“Toma tus deseos por realidades » – « Prenez vos désirs pour des réalités » (Graffiti,
mai 1968, Paris)*

Fechas : 2018, jueves 8, viernes 9 y sábado 10 de noviembre

Dates : jeudi 8, vendredi 9 et samedi 10 novembre 2018

**Lugares – Lieux : Facultad de Derecho de La Habana,
Alianza francesa (Alliance française, Palacio Gomez),
Academia de la Historia de Cuba**

Comite científico – Comité scientifique :

**Cuba : Eduardo Torres Cuevas – Rafaël Hernandez – Xavier d’Arthuys –Rafaël
Beltran - Liliam Yanez- Juan Valdes Paz.**

**France : Marie-Claire Lavabre, Emmanuel Wallon, Cécile Tardy, Bernard
Pudal, Audrey Celestine.**

**Comite organizativo – Comité d’organisation : Javier Gutierrez, Yasmin Idoy,
Yaris Ortiz, Claudia Suiarez – Rosario Françoise Cochaud– Nancy Morejon–
Jorge Fernandez- Edouard Mornaud- Dolores Calvino– Vilma Ponce - en
estrecha relacion con el Comite de Paris coordinado por Emmanuel Wallon – en
étroite relation avec comité de Paris coordonné par E. Wallon.**

En general la mirada sobre 1968 es eurocentrica. Este proyecto es mucho mas amplio y diferente. Analizando y hablando de manera precisa y retrocedando en el tiempo, lo que paso en Europa y en Cuba en los dias de 1968, pretendemos proponer una nueva mirada mas global y mundial sobre este fenomeno y su historia, con un enfoque sobre las Americas y en particular sobre Cuba.

1968 : los anos anteriores y posteriores presentan un cambio radical en la manera de vivir, de pensar y de actuar en el campo de la politica y del ser social. Ser ciudadano antes de 68 fue una cosa. Después, la perspectiva y el ser cambiaron. Y sobre todo lo que cambio fue la mirada de América latina y en particular de Cuba sobre el mundo. Cambio de perspectiva, de compartamiento y de reivindicaciones. Se trata de pensar 1968 como sintoma, no como causa.

L'analyse des mobilisations de 1968 reste dans l'ensemble eurocentrée. La visée sera cette fois plus large et différente. En analysant et discutant de manière documentée, avec le recul du temps, ce qui s'est passé en Europe et à Cuba au cours de l'année 1968, on s'efforcera de porter un nouveau regard, à la fois transversal et mondial, sur ces phénomènes et leur histoire – avec un focus sur les Amériques et en particulier sur Cuba.

Les années antérieures et postérieures à 1968 virent des changements radicaux dans les manières de vivre, de penser et d'agir dans les champs de la politique et du social. Être citoyen après cette date devint une tout autre chose. Ce qui se transforma surtout, en Amérique latine et plus singulièrement à Cuba, fut la manière d'envisager le monde : changement de perspective, d'attitude et de revendications. Il s'agit en somme de penser 1968 en tant que symptôme plutôt que comme la cause de ces mutations.

COLOQUIO – COLLOQUE
LOS 1968s. : MIRADAS DESDE HOY
LES 1968 : REGARDS D'AUJOURD'HUI

3 DIAS en la componente de 3 secciones – 3 sessions d'une journée

Presentacion

Traduction espagnole à insérer ici.

Présentation

Cinquante ans après la série de convulsions qui agitèrent l'Europe, de la Tchécoslovaquie à l'Irlande, les Amériques et le reste du monde, du Mexique au Congo, de nombreux colloques, séminaires et ouvrages reviennent sur l'histoire et l'interprétation des événements de 1968. C'est surtout le cas en France où le mouvement étudiant, parti de l'Université de Nanterre, et les grèves ouvrières de mai-juin ébranlèrent le pouvoir gaulliste et préludèrent à une décennie de mobilisations sociales. En dehors de la concordance des temps, la question reste entière de savoir ce que ces phénomènes purent receler de commun, malgré les singularités des contextes nationaux et des climats politiques, à l'Est et à l'Ouest, au Nord et au Sud.

Une première hypothèse pour la recherche concerne la perméabilité entre des systèmes que l'on jugeait relativement étanches, mais dont les scènes locales, régionales ou nationales résonnaient des échos de théâtres plus lointains. Ainsi la guerre du Vietnam provoqua-t-elle des prises de conscience et protestations non seulement sur les campus nord-américains, dans les universités allemandes, italiennes et française, mais aussi parmi les classes instruites de pays à peine sortis de l'ère coloniale. Ainsi la radicalisation de franges du mouvement pour les droits civiques, après l'assassinat de Martin Luther King, aiguisa-t-elle aux Antilles, mais encore à Abidjan, Brazzaville ou Kinshasa, des interrogations sur la condition noire, dans le sillage des analyses d'un Frantz Fanon. De même l'espérance soulevée par le « printemps de Prague » et l'émotion répandue après son écrasement par les chars soviétiques débordèrent-elles largement les frontières des « démocraties populaires » d'Europe pour secouer l'ensemble des partis se réclamant du communisme, à Cuba comme ailleurs. La répression subie par les étudiants mexicains à la veille des Olympiades eut des répercussions dans le monde entier. Un nouvel âge de

l'internationalisme se faisait jour sous la bannière de l'anticolonialisme et de l'anti-impérialiste. Parler de transferts entre des mouvements aussi différents serait sans doute abusif, mais les faits aussi bien que les discours attestent de contaminations réciproques à ce stade de la mondialisation.

La jeunesse fut le principal vecteur de cette contagion. La génération du baby boom n'a pas vécu la Deuxième Guerre mondiale même si elle en a perçu les répercussions. Élevés dans la relative prospérité qui a suivi la Guerre de Corée dans les pays industrialisés, une proportion croissante de jeunes scolarisés accède aux études supérieures et aux outils de critique sociale qu'elles sont susceptibles de leur procurer, mais aussi aux biens de consommation dont l'individualisme hédoniste peut se nourrir. Bien qu'ils empruntent de multiples chemins entre ces propensions contraires, le désir de défier l'autorité, le rejet des coutumes patriarcales et le refus du paternalisme institutionnalisé fournissent des thèmes à même de les fédérer. C'est donc en sujet contestataire que la jeunesse fait son entrée sur la scène politique. Des beatniks californiens aux « enragés » parisiens, son expression prend des formes aussi variées que les cultures locales le permettent, mais les *protest songs*, les modes vestimentaires, les références théoriques (d'Adorno à Foucault) et les icônes (posters d'Ernesto « Che » Guevara ou d'Angela Davis) feront le tour de la planète.

Si des étudiants montent aux barricades, ce n'est pas pour autant qu'ils briguent le pouvoir. La crise française de 1968 se caractérise certes par une forte implication des ouvriers et des employés dans une grève quasi générale qui débouche sur la satisfaction d'importantes exigences matérielles. Faute d'alternative crédible portée par une gauche profondément divisée, la droite, revenue de sa surprise, parvient cependant à élargir sa majorité lors des élections législatives des 23 et 30 juin. La question du gouvernement semblant écartée dans l'immédiat, de petits partis de diverses tendances, du trotskysme au maoïsme, les uns se réclamant du léninisme, les autres professant le spontanéisme, se forment pour travailler à la préparation d'un « grand soir » qui balayerait l'ordre ancien. En réalité, la probabilité d'une révolution prolétarienne s'éloigne assez vite des rives de la vieille Europe. En revanche, la décennie suivante voit dans la plupart des pays qui la composent l'éclosion, puis l'essor de mouvements sociaux dont les revendications touchent à la structure même de la société civile et aux droits fondamentaux de ses citoyens. Qu'il s'agisse des féministes, des homosexuel-le-s, des minorités ethniques ou linguistiques, de travailleurs immigrés, ou de défenseurs de l'environnement, ces mobilisations mettent à l'ordre du jour non pas le contrôle de l'appareil d'État mais la critique de ses appareils idéologiques et des mécanismes de perpétuation des dominations – qu'elles soient bourgeoises, viriles ou néo-coloniales. Ils postulent que « changer la vie » (Arthur Rimbaud, *Délires I, Une saison en enfer*, avril-août 1873) relève d'une lutte au quotidien qui ne saurait attendre des lendemains chantants.

Une dernière piste à suivre pour déceler les circulations souterraines qui relie, d'un continent à l'autre, diverses révoltes contre le système capitaliste, l'autoritarisme d'État, le patriarcat et leurs ordres symboliques, mène aux territoires de l'art et aux espaces de la pensée. Une telle conjonction entre recherche esthétique et luttes sociales ne s'était guère produite depuis les années 1930 et l'alliance rêvée par les surréalistes français – mais aussi par les peintres muralistes latino-américains – entre la création et la révolution. Plutôt que de suivre les avant-gardes politiques, à bien des égards les artistes-éclaireurs leur ont frayé la voie depuis le début des années 1960. Sans se contenter d'égayer les murs des facultés, d'illustrer les manifestations de rue et d'animer les usines occupées, des poètes, des plasticiens, des performeurs, des metteurs en scène, des chorégraphes et des cinéastes ont alors remis en cause les

modes de production, les circuits de diffusion et les rites de transmission qui encadraient leurs professions. Des révisions aussi radicales affectèrent les domaines de la pensée avant et après 1968. De la philosophie à l'anthropologie, de la sociologie à la psychiatrie, bien des certitudes académiques furent sapées et des frontières disciplinaires transgressées par des chercheurs dont la fécondité conceptuelle ne saurait être résumée par la formule quelque peu dédaigneuse de « pensée 68 » dont certains voulurent plus tard l'affubler.

Le demi-siècle écoulé depuis ces événements ne prête pas davantage à la nostalgie qu'à l'ironie. S'il y a un héritage *des* 1968 à recueillir, ce n'est pas en sacrifiant aux rituels d'une commémoration ni en copiant des recettes de révolte qu'il sera réinvesti, mais en se livrant à un travail d'analyse comparée – philosophique, historique et sociopolitique – des mutations profondes qui ont favorisé de tels mouvements des deux côtés de l'Atlantique et des changements significatifs qui en ont résulté.

DIA 1 : EUROPA : rebelion o revolucion ?

1^{er} jour : EUROPE : rébellion ou révolution ?

Panel n° 1 : El contexto historico : crisis del Estado de bienestar o « triunfa » de la la sociedad libéral ?

Le contexte historique : crise de l'État-providence ou triomphe de la société libérale ?
Esto en el contexto de una crisis planetaria de la humanidad social y moral.

Pregunta : se puede hablar de un modelo alternativo pero nos preguntaremos si fueron movimientos espontaneos o bien preparados y elaborados desde tiempo...

– A-t-on affaire à une crise sociale ou morale à l'échelle planétaire ? L'alternative à l'ordre établi est-elle portée par des mouvements spontanés ou des mobilisations préparées de longue date ?

Panel n° 2 : el Mayo 68 en Francia :

Mai 68 en France

Traduction espagnole à compléter et corriger ci-dessous.

El contesto neocolonial, la inspiracion internacionalista, la repercucion mundial. La revolucion de las costumbres y de las artes ; la fuerza de la juventud a partir del « baby boom » ; paradoja de clase : entre el obrero y el « hijo de papa ».

El cine : la nueva ola, « el caso Langlois », la rebelion en Cannes y la cancelacion del Festival, el cine esperimental. La musica : las canciones de protesta, los nuevos ritmos... El teatro : despues Jean Genet, impacto del Living Theater, Avignon perturbado, performances, Francis Jeanson y Roger Planchon : « dirigirse al no publico ». Literatura, filosofia, sociologia, prensa, revistas : las principales corrientes : estructuralismo, existencialismo, anarquismo, marxismo, trostkismo, maoiste, situationisme.... ; el surgimiento de la sociologia critica. El movimiento comunitario.

– Dans le contexte néocolonial consécutif à la Guerre d'Algérie et aux indépendances africaines, le mouvement étudiant français s'inspire d'abord de thèmes internationalistes (dénonciation de l'intervention nord-américaine au Vietnam) et ses slogans acquièrent rapidement un fort retentissement mondial.

Le phénomène prend une dimension générationnelle avant de revêtir des caractères de classe : née du baby boom, ayant eu plus massivement accès aux études secondaires, la jeunesse interpelle effrontément les pouvoirs politiques et les autorités académiques. Alors que les grèves s'étendent dans les entreprises du pays, malgré les

appels à la convergence des luttes, la dichotomie entre le jeune ouvrier spécialisé (OS), peu qualifié, et le « fils à papa » des beaux quartiers s'accroît, exploitée par la rhétorique des dirigeants du Parti communiste français et de la principale centrale syndicale, la CGT.

Spontanée selon toute apparence, cette éruption sociale n'en avait pas moins été préparée par plusieurs sortes de mouvements et d'initiatives, affectant tout autant les domaines des arts et de la pensée que ceux des mœurs et coutumes. Aucune discipline n'a échappé aux défis lancés aux écoles traditionnelles. Les milieux du cinéma, agités par la « nouvelle vague », émus par « l'Affaire Langlois », sont de nouveau échauffés par la contestation du Festival de Cannes menée par François Truffaut et Jean-Luc Godard (entre autres) qui aboutira à son annulation. Caméra au poing, des réalisateurs tentent de porter un regard horizontal sur la réalité sociale. Alors que leurs cadets occupent le même Odéon devant lequel ils étaient descendus sur le pavé, en 1966, pour faire rempart aux Paravents, la pièce de Jean Genet, les gens de théâtre tiennent des assemblées enfiévrées. En juin, celle de Villeurbanne, animée par Roger Planchon et Francis Jeanson, déclare mettre le cap sur le « non public » tenu à l'écart des scènes subventionnées. Le festival d'Avignon essuie à son tour la tourmente, attisée par la troupe du Living Theatre. D'engagée, la chanson se fait volontiers protestataire, tandis que les partitions résonnent de rythmes venus du jazz, du rock, du soul ou de la bossa nova.

Faute de débouché révolutionnaire à brève échéance, les esprits se nourrissent des acquis d'une sociologie qui, avec Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, critique les mécanismes scolaires et universitaires de la reproduction des élites tout en désenchantant « l'amour de l'art ». Le structuralisme fait des émules, de l'anthropologie (Claude Lévy-Strauss) à la philologie (Roland Barthes) et la linguistique (Julia Kristeva). Si l'existentialisme sartrien reprend des couleurs au contact des « enragés », la scène philosophique ne s'en renouvelle pas moins avec les travaux de Louis Althusser, Michel Foucault, Gilles Deleuze et Félix Guattari, ce dernier étant également lié aux expérimentations d'une antipsychiatrie qui se répand en France comme en Italie et en Angleterre.

Les mouvements sociaux de toutes natures, dont l'émergence coïncide avec ce printemps de haute intensité et dont la croissance s'affirme au cours de la décennie suivante, font usage de ces références, en forgent d'autres, mais ils puisent aussi dans l'expérience vécue, en réhabilitant la parole ordinaire des citoyens, confisquée par les experts ou canalisée par les appareils d'État. Le mouvement des femmes pour la libre disposition de leur corps, pour l'égalité professionnelle et salariale avec les hommes s'avèrera de tous le plus puissant, non seulement parce qu'il sait rassembler ses forces sur des objectifs tangibles, mais aussi dans la mesure où il contribue à changer le rapport à la politique chez des activistes des deux sexes, y compris au sein des partis de gauche et des organisations d'extrême gauche qui pullulent après 1968.

Analyser les événements de mai et juin comme une révolution ratée serait commettre une double erreur : d'abord parce que le renversement du pouvoir en place ne fut ni planifié ni programmé par les grévistes et les manifestants ; ensuite parce que les multiples formes de politisation et d'investissement collectif que cet épanchement des imaginations et cette libération des énergies stimulèrent – en dépit de la reprise en mains des leviers du gouvernement par les ministres du général de Gaulle –, ont préparé le terrain à de futures transformations dans de nombreux domaines de la vie sociale : de l'éducation à la sexualité, de l'habitat à l'agriculture, de l'organisation du travail au statut des minorités. Le militant établi en usine pour faire corps avec la classe ouvrière, l'infirmier « sorti du placard » pour revendiquer son homosexualité,

le citoyen parti dans une communauté des Cévennes pour élever des chèvres et le tribun reconverti dans le journalisme ont choisis des voies divergentes pour prolonger cet élan, mais ils sont restés à leur manière des acteurs de l'histoire.

Panel n° 3 : El declino del pensamiento eurocentrico

Le déclin de la pensée eurocentrique

Un combate de los antiguos y de los modernos ? En Francia, Aron contra Sartre. Sartre : « Estamos del lado de los que quieren cambiar a la vez, la condicion social del hombre y el concepto que este tiene de si mismo ». La posteridad de Frantz Fanon.

– Un combat des anciens contre les modernes ? Aron vs Sartre : « Nous nous rangeons du côté de ceux qui veulent changer à la fois la condition sociale de l'homme et la conception qu'il a de lui-même. » (Jean-Paul Sartre, « Présentation » des Temps Modernes, n°1, octobre 1945, repris in Situations II, p. 16.). La postérité de Frantz Fanon.

Panel n° 4 : Cambiar la vida : el surgimiento y desarrollo de los movimientos sociales

Changer la vie : l'émergence et l'essor des mouvements sociaux

Pensar la democracia y la libertad : la ciudadanía ; oponerse a la familia ; las costumbres : manera de vestirse, de estudiar, de viajar... ; la beat generation y el movimiento hippie ; las grandes « citas » culturales : el mural del 67, Wight y Woodstock (agosto del 68 y del 69)... ; las mujeres ; la homosexualidad ; la antisiquiatria (clinica de la Borde, Guattari, Foucault...).

– Penser la démocratie, la liberté et la citoyenneté. Déconstruire les logiques sociales, remodeler la famille, les coutumes, les façons de vivre, de se vêtir, d'étudier, d'habiter, de voyager... Les grandes manifestations culturelles : peintures murales, concerts de plein air (île de Wight en août 1969, Woodstock et Wight en août 1969). Le mouvement des femmes, les groupes homosexuels, l'antipsychiatrie, la dénonciation de la condition carcérale...

DIA 2 - CUBA : entre solidaridad socialista y alianzas tricontinentales

2^e jour - CUBA : entre solidarité du camp socialiste et alliances tricontinentales

Panel 1 : Las relaciones con la URSS : « microfaccion » /invasion de Checoslovaquia

Les relations avec l'Union soviétique avant et après l'invasion de la Tchécoslovaquie. La purge de la « microfaccion » d'Anibal Escalante

Panel 2 : Los avatares de la cultura : congreso cultural de La Habana/ El caso Padilla

Les vicissitudes de la culture : le congrès culturel de La Havane et l'affaire Padilla

Panel 3 : La construccion paralela del socialismo y el comunismo ; los pueblos experimentales : San Andrés de Caiguanabo, Banao y Gran Tierra/ la Ofensiva revolucionaria.

La théorie cubaine de la « construction parallèle du socialisme et du communisme » : les villages expérimentaux, « l'offensive révolutionnaire »

Panel 4 : Las alianzas tricontinentales : NOAL/OSPAAL/MLN/ discrepancias con China.

Les alliances tricontinentales. Les divergences avec la Chine.

Panel 5 : El apogeo del cine politico 1965-68 : S. Alvarez, Alea, Solas, Garcia Espinosa, Pineda Barnet, Roldan, Canel, Manet.

L'apogée du cinéma politique (1965-68)

DIA 3 : AMERICA LATINA y USA : radicalizacion y reaccion

3° jour : Amérique latine et États-Unis : radicalisation et réactions

Panel 1 : La rebelion estudiantil (Tlatelolco...)

La révolte étudiante (et le massacre de Tlatelolco à Mexico)

Panel 2 : los caminos de las insurgencias armadas (Bolivia, Colombia, Uruguay, Argentina)

Sur les sentiers des insurrections armées (Bolivie, Colombie, Uruguay, Argentine)

Panel 3 : La teologia de la Liberacion (Medellin)

La théologie de la libération

Panel 4 : El movimiento de los derechos civiles (EEUU)

Le mouvement des droits civils aux États-Unis

Panel 5 : El movimiento antibelicista (EEUU)

Le mouvement antiguerre aux États-Unis

Conclusion (mesa redonda) :

Table ronde de conclusion

- 1) **Que queda de 1968 ? Las huellas.**
Que reste-t-il de 1968 ? Les empreintes
- 2) **Se puede hablar del surgimiento de una nueva izquierda ? Existe en estos anos una conciencia revolucionaria ? Y ahora ?**
Peut-on parler de l'émergence d'une nouvelle gauche dans ces années, d'une conscience révolutionnaire ? Et aujourd'hui ?
- 3) **« Que es la modernidad de 1968 » ?**
De quelle modernité 1968 est-elle la date ?

Muestras

Autres manifestations

En paralelo al coloquio se examinan proyectos de:

En parallèle au colloque sont envisagés d'autres projets :

- **exposicion : afiches, grafitis y fotos prestados por la BDIC** – exposition d'affiches et photos prêtées par la BDIC
- **ciclo de peliculas documentales y ficcion** – cycle de films documentaires et de fiction
- **muestra de libros y revistas** – exposition de livres et de revues à consulter

- **puesta en escena de una obra de teatro** – mise en scène d'une pièce de théâtre

Annexe (à compléter)

Liste des intervenants confirmés avec leurs titres professionnels

FRANCE

Audrey Celestine, maîtresse de conférences en civilisation américaine à l'Université Lille 3, membre junior de l'Institut universitaire de France (IUF), rattachée à l'ISP.

Marie-Claire Lavabre, directrice de recherche au CNRS (sociologie politique), directrice de l'Institut des Sciences sociales du Politique (ISP, UMR 7220) jusqu'en mars 2018.

Bernard Pudal, professeur émérite de science politique à l'Université Paris Nanterre (rattaché à l'ISP).

Cécile Tardy, conservateur des bibliothèques, directrice adjointe de la Contemporaine (Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, BDIC, Nanterre).

Emmanuel Wallon, professeur de sociologie politique à l'Université Paris Nanterre, laboratoire « Histoire des arts et des représentations, HAR, EA 4414).

CUBA